

À la votre
January 2007
French portion of Luc Besson interview
Transcribed and translated by Julia Rhineland

[*La partie française de l'émission démarre vers 12:45 de l'enregistrement*]

Besson: Âlo ?

Santucci: Âlo.

Besson: Oui.

Santucci: Bonjour.

Besson: Bonjour.

Santucci: Jacques Santucci et Marc Beltrante, on est sur WMPG à Portland dans le Maine.

Beltrante: Enchanté. Jacques Chirac, président.

[*Tout le monde rit*]

Santucci: Félicitations !

[*Tout le monde rit*]

Santucci: J'avais pas l'impression que c'était quelque chose qui vous aurait intéressé.

Besson: Non non. Je rigole [?]

Santucci (**13:00**): D'accord. Vous pouvez peut-être vous -- D'abord, première question, vous voulez faire l'interview en français ou en anglais ?

Besson: Ben, comme vous voulez. Moi je préfère en français mais --

Santucci: Oui, nous aussi. Ça tombe bien. Et puis, pourriez-vous présenter peut-être pour nos auditeurs ?

Besson: Oui.

Santucci: Donc bonjour, Luc.

Besson: Bonjour.

Santucci: Vous êtes Luc Besson --

Besson: Ah oui, c'est une vraie présentation comme à l'école ?

Santucci: Juste rapidement.

Besson: Oui, ça j'ai du mal, eh ?

Santucci: Bon alors, d'accord. Je fais la présentation.

Besson: Oh, génial.

Santucci **(13:30)**: Donc, vous êtes Luc Besson et vous êtes sur WMPG pour nous parler de votre prochain film qui sort le 12 janvier 2007, donc la semaine prochaine aux États-Unis qui s'appelle *Arthur and the Invisibles*.

Besson: Oui.

Santucci: Et en français c'était *Arthur* --

Bertrante: -- *et les Minimoys*.

Santucci: -- *et les Minimoys*.

Besson: Oui, exactement.

Santucci: Depuis combien du temps vous avez pensé faire une animation ?

Besson **(14:00 - 14:30)**: Ben, écoutez, j'ai démarré à cinq ans. Donc c'est quand même -- je ne me souviens même plus le début. [*Il rit*] Tellement, c'était loin. Je crois que j'étais au montage de *Jeanne d'Arc*, mon film précédent, et j'ai un ami qui s'appelle Patrice Garcia qui était l'un des dessinateurs principaux sur *Le cinquième élément*, et

qui était venu me voir dans la salle de montage avec un petit dessin. C'était un minimoy de deux millimètres ainsi sur une feuille et qui souriait. Et je suis tombé raide amoureux de ce petit personnage. Et lui, il voulait faire une petite série pour la télé, j'ai dit, "Écoute, je pense qu'il y a de quoi faire un long métrage." Donc on a commencé à travailler, tous les deux, et puis cinq ans plus tard a donné naissance à ce bel Arthur, que les jeunes américains vont pouvoir découvrir dans quelques jours.

Beltrante: Super.

Santucci: Et l'histoire se passe aux États-Unis, et je crois que j'ai lu dans le dossier de presse que pourtant ça a été tourné en Normandie. Pourquoi faire l'histoire quand même en France ?

Besson (**15:00 - 16:00**): Ben, vous savez quand on fait des films de science-fiction qui se passent sur Mars, généralement on tourne en studio, eh ? [*Tout le monde rit*] Donc même *Kill Bill* n'a pas été tourné forcément tout au Japon, et je veux dire, ça c'est la magie du cinéma: on peut tourner un peu n'importe où. La campagne qu'on a choisi, c'est une campagne un peu comme le Connecticut, et c'est vrai qu'il n'y a pas mal de pays européens qui sont à peu près la même latitude qui sont -- qui donne à peu près le même aspect. Comme l'action principale en extérieur est assez courte, puisque c'est à peu près une quinzaine de minutes, eh ? Ça démarre comme un film normal. Ça démarre avec la grand mère et le petit garçon qui s'appelle Arthur. Et très, très vite, au bout de 10 minutes, le petit Arthur a suivi l'histoire de son grand père, qui l'a laissé dans un grimoire, et il va se réduire à ne sert plus que 2 millimètres. Donc -- et après il se rend dans un monde merveilleux où la moitié est en 3D, et à partir de là on est vraiment plus qu'un computer et un studio et à partir de là, si vous voulez, c'est simplement les premières 15 minutes. C'est principalement une grande maison qui est au bord de la forêt, donc sincèrement c'est pas la peine d'aller ni dans le Connecticut, ni dans les grandes forêts canadiennes --

Santucci: Oui.

Besson: -- pour aller tourner ça. On a pu tourner ça -- on aurait pu tourner n'importe où, très sincèrement, donc j'ai tourné ça dans mon jardin.

Santucci: Ah, sympa.

Besson: C'était beaucoup plus pratique.

Santucci: C'est surtout plus économique.

Besson **(16:30)**: Non, pas tellement. Ça allait au même, mais c'est plus pratique parce que, comme ça je pouvais aller à pied chez moi.

Santucci: Oui.

Besson: Et c'était surtout plus conviviale parce que le tournage avait mis avec Mia Farrow, qui est venue avec ses enfants. Il y avait Freddie Highmore et sa famille, donc, c'est vrai que ça a donné un petit côté très conviviale et très familiale au film, mais qui était bien agréable.

Santucci: Sympa.

Beltrante: Bonjour, Luc.

Besson: Bonjour.

Beltrante: Marc Beltrante.

Besson: Enchanté.

Beltrante **(17:00)**: J'ai vu le film, moi, j'ai eu l'occasion de retourner en France pour les fêtes de Noël --

Besson: Oui

Beltrante: -- et j'ai adoré.

Besson: Merci.

Beltrante: Super. Par contre, j'aurais voulu poser une question. Comment t'as choisi les voix pour -- pourquoi Bashung, ah, Marc Lavoine, Mylène Farmer ?

Besson **(17:30)**: Ben, en fait, au début je me suis posé la question de [comment?] on cherche des acteurs, et puis très très vite les bons acteurs, ils ont tous fait le cheval, le pingouin, le poisson, l'écureuil, ils ont tous fait les dessins animés, et c'est vrai que j'avais envie un petit peu de nouveauté. Je me suis dit, "OK, comment on pourrait faire parce que on entend toujours un peu près les mêmes --

Beltrante: C'est vrai.

Besson: Et puis j'ai eu cette idée qui m'est venu en fait de la version anglaise de Snoop Dogg, puisque je lui ai proposé le rôle de Max en anglais.

Beltrante: Oui.

Besson **(18:00 - 18:30)**: Et puis David Bowie, parce qu'il a comme une voix extraordinaire et l'interprétation qu'il a fait de Maltazard est vraiment somptueuse. Et puis je me suis rendu compte que j'avais deux chanteurs, donc je me suis dit, "Tiens, c'est rigolo. Qu'est-ce que ça donne si on -- qu'est-ce que ça donnerait si on proposait à des chanteurs et des chanteuses ?" Donc, j'ai simplement -- presque au départ comme un joke, je me suis dit, "Qu'est-ce que ça donnerait ?" Et en France on se dit, ben -- la princesse il y a vraiment -- il n'y a que Mylène Farmer. Et puis, qu'est-ce qu'il peut faire, David Bowie, en français ? Ben -- Alain Bashung ? Et on a contacté comme ça les uns après les autres, et ce qui était amusant, c'est qu'en fait ça marche ! Ça a marché assez loin puisqu'on a même récupéré pour la version française des rappeurs, des dériveurs, des gens comme ça, donc c'était amusant. Par contre, ce qui est génial, c'est que effectivement un chanteur place sa voix de façon impeccable.

Beltrante: Oui.

Besson **(19:00)**: Travailler avec un chanteur sur un dessin animé, c'est du velour parce que -- effectivement il est en tempo, il est en rythme tout le temps, il tient sa voix comme on veut, il peut accélérer, il peut être plus jeune, plus vieux. Il peut donner vraiment tous les tissus, toutes les couleurs, et sincèrement c'était une partie de plaisir de travailler avec eux.

Beltrante: En tout cas ça va bien [dessus?]. Et --

Besson: C'était ça la principe --

Beltrante: [*riant*] Oui surtout. Et c'est un hasard que la princesse ressemble un peu à Mylène Farmer ?

Besson: Ben, oui un petit peu, en fait.

Beltrante: Oui.

Besson: Parce que ceux qui dessinent --

Beltrante: La voix était --

Besson **(19:30)**: En fait je me demande pas si -- en fait, une fois qu'on a créée Sélénia -- effectivement le dessin -- une fois qu'on la connaît un petit peu, Sélénia, c'est vrai qu'on pense un peu à Mylène, donc je pense que c'est la représentation [?] de Sélénia qui m'a peut être effectivement guidé vers Mylène.

Beltrante: OK.

Besson **(20:00)**: Mais en tout cas au départ, l'écriture pas du tout. Et vous savez il y avait trois étapes. La première étape c'est celle de la 2D, qui avait une équipe de 6 personnes qui travaillaient sur les dessins en 2D, donc c'est eux qui ont inventé tous les personnages, les uns après les autres. Et puis après il y a la réalisation en 3D. Donc ça, ça passe à notre équipe. La première équipe il n'y a que 6 personnes; la deuxième équipe c'est 250, et eux récupèrent les dessins en 2D, et puis ils les mettent sur ce qu'on appelle les petites tournettes, de façon on peut voir les personnages sur tous les angles, sur toutes les coutures, avec toutes les syllabes et toutes les consonnes dans leurs bouches. Et c'est vrai que assez rapidement, c'est qu'on voit un petit côté de Mylène.

Beltrante: Donc, le film sort --

Besson: C'est peut être d'ailleurs, je crois, ce qui l'a séduit, Mylène.

Beltrante **(20:30)**: Oui. Le film sort aux États-Unis le vendredi 12 janvier.

Besson: Oui.

Beltrante: Donc on vient de parler des voix françaises. Les voix américaines ? Comme Madonna ?

Besson **(21:00 - 21:30)**: Là j'avoue que j'ai beaucoup de chance parce que il y a quelques jours que je suis arrivé ici et j'ai vu l'affiche américaine et je n'avais pas réalisé le nombre d'acteurs, en fait, qu'il y avait dans le film, parce que les premiers, je les ai enregistrés il y a trois ans ! Donc, c'est vrai que Madonna, Snoop Dogg, David Bowie, c'est des gens que j'ai enregistrés il y a plus de trois ans. Et puis après tous les mois, tous les deux mois, il y'en a un qui vient dans l'aventure un jour, c'est Robert De Niro, ce qui

était vraiment un travail vraiment génial de travailler avec lui. Et puis après c'est Harvey Keitel, et puis après c'est Jimmy Fallon, et puis Emilio Estevez, puis Chazz Palminteri. Donc c'est vrai qu'au bout du compte -- Jimmy Fallon, qui est arrivé, il y a à peu près deux ou trois mois -- et c'est vrai qu'au bout du compte il y a un casting absolument incroyable et j'en suis le premier étonnée, le premier à les remercier parce que vraiment ils ont vu quelques images et ça leur a plu toute de suite et on a vraiment pas eu du mal à les convaincre. Ils sont tous venus sur l'aventure, donc --

Beltrante: Donc c'est en fait un film français avec une -- un casting super internationale. Est-ce que ça veut dire qu'après Pixar Dreamworks est Besson Animation ?

Besson **(22:00)**: Non, pas du tout, non ben -- c'est vrai, j'ai fait un film de science-fiction il y a quelques années, j'ai pas fait ça forcément après -- refait plein de films de science-fiction. Non je crois que je suis avant tout -- j'ai l'impression, je crois, d'un artiste, et puis je suis allé dans des domaines. Là j'ai vu ce petit personnage d'Arthur qui m'a séduit complètement. Je me suis aperçu aussi qu'en fait que depuis des années il y a beaucoup de -- j'ai beaucoup de choses en moins qui concernent l'enfant, ce qui concerne la protection de la nature. Il y a plein de choses que j'avais envie de dire et que j'ai jamais eu l'occasion vraiment de dire à travers un film, puisque c'est pas tellement à travers *Le cinquième élément*, Nikita ou Leon pourrait peu exprimer --

(22:30) [*Beltrante et Santucci rient*]

Besson **(23:00 - 23:30)**: -- ces choses là. Donc c'est resté un peu dans ma tête un peu -- un petit peu enfermé dans dans petites pièces. Et quand j'ai vu ce petit bonhomme d'Arthur, j'ai l'impression que plein de portes se sont ouvertes dans mon cerveau et il y a vraiment des flows d'images et de sensations et d'émotions qui sont venues toute de suite, et j'ai pris vraiment beaucoup, beaucoup de plaisir à m'investir dans cette histoire. Ça m'a fait vraiment beaucoup de bien. C'est vrai que maintenant j'ai des enfants, j'en ai cinq. Donc je suis peut être un peu plus proche -- je redeviens un peu plus proche de cette -- de cette enfance. C'est assez rigolo d'ailleurs, je crois, parce qu'on réalise avec le temps que -- on passe nos douze premières années de notre vie avec beaucoup d'enfants, puisqu'on a tous nos copains à l'école, nos frères nos sœurs. Et puis il y a une longue période comme ça où on doit vivre un peu notre vie d'adulte un peu actif. Et c'est vrai aussi qu'une fois qu'on -- une fois qu'on est marié, qu'on a des enfants, on retourne un peu à cette période là. Donc c'est avec beaucoup de bonheur que je me suis penché sur ce petit bonhomme.

[*Pause*]

[L'entretien continue en anglais pour quelques instants, puis on repasse en français vers 29:30]

Beltrante: Le jeune acteur qui joue -- Freddie Highmore ?

Besson: Oui.

Beltrante: Il est aussi assez excellent. Il était dans *Charlie and the Chocolate Factory*.

Besson: Oui.

Beltrante: Qu'est-ce que c'est qu'il a décidé, lui, de venir sur un film de Luc Besson ? Parce qu'il est trop jeune pour avoir vu précédents ?

Besson: Oui, il est plus jeune. Je crois que son père avait vu pas mal de mes films. Et je crois que c'est la rencontre surtout. La rencontre il a lu le livre très vite. Et ça l'intéressait énormément, quoi.

Beltrante: Oui.

Besson (**30:00 - 30:30**): Et moi je dois dire que j'ai quand même beaucoup de la chance parce que je l'ai rencontré avant que la -- que *Charlie et la Chocolaterie* sorte. Donc il n'était pas encore aussi connu. Et j'ai fait un casting et on sait en une minute que le gars -- que ce jeune acteur est vraiment doué. Et ça fait deux fois dans ma carrière que ça m'arrive parce que il y a une dizaine d'années j'avais rencontré Natalie Portman, elle avait onze ans, et j'étais vraiment tombé sous le charme en deux minutes. Et ça m'a fait le même choc. Voilà. Très sincèrement. Et je pense que Freddie, il a vraiment fallu compter sur lui, parce que c'est non seulement un petit gars intelligent et merveilleux, mais c'est un acteur -- c'est vraiment un acteur génial.

Santucci: Après *Arthur and the Invisibles*, il y a un prochain Besson ? J'ai l'impression d'avoir lu dans un magazine du cinéma français qu'il y a avait -- que c'était le dernier film.

Besson (**31:00**): Ben, les gens, il va sortir celui-là autour du monde.

Santucci: Oui, c'est vrai.

Beltrante: Ça dure pas mal.

Besson: Déjà ça va prendre un peu de temps. Et puis pour l'instant ça se passe vraiment très bien parce que c'est -- ça a ouvert en France et dans une dizaine de pays et vraiment ça marche partout, donc je suis super heureux. Je suis évidemment un petit peu anxieux aux États-Unis, parce que vraiment les États-Unis, c'est le pays du cinéma. C'est le plus grand pays du cinéma, donc c'est toujours un petit peu -- c'est comme quand on est un sportif et qu'on veut [??] en applique.

Santucci **(31:30)**: Oui ,oui.

Besson: Voilà. Donc je vais m'aligner au départ la finale des [?]. Donc je suis un petit peu nerveux. Mais j'ai été dans -- il y avait une projection hier soir. Je me suis glissé dans la salle et j'ai regardé pendant une heure les visages des enfants et j'ai l'impression que ça va bien se passer parce que j'ai vu des petits bonhommes qui étaient vraiment sous le charme. Donc, ça m'a un petit peu rassuré hier.

Santucci: Oh, de toute façon c'est un film qui fait réveil. Et puis nous -- on sera derrière comme supporter, de toute façon.

Besson **(32:00)**: Ah, ben ça c'est génial. Merci beaucoup ! [*Il rit*] On en a besoin, on en a besoin, parce que vous savez, je me souviens quand j'arrive ici on parle beaucoup de *Cinquième Élément*. J'ai vraiment l'impression que ça va devenir un film culte ici. Mais je me souviens que quand c'est sorti, il y a maintenant 7 ou 8 ans, ça a pas été si facile que ça au début. Je crois que c'était un peu différent de ce que les gens ont l'habitude en science fiction --

Beltrante: C'est vrai.

Besson **(32:30)**: Ça a pris un peu de temps, donc heureusement avec le DVD, la télé, tout ça, le film a eu une carrière incroyable. Et oui je pense que *Arthur* a aussi un petit peu cette différence. C'est pas le film d'animation classique que les gens ont l'habitude de voir, donc moi je leur fais confiance parce que je pense que les gens sont curieux, et je pense qu'ils tomberont sous le charme mais il y a toujours quand même ce petit risque quand on est différent. À la fois on joue sur la langueur, mais c'est toujours un peu douloureux au départ.

Beltrante: Mais de toute façon c'est quand même un duo qui marche très bien depuis certains moments, Luc Besson et Éric Serra, pour la musique ?

Besson **(33:00)**: Ah oui, Éric, il a --

Beltrante: On change pas une équipe qui gagne --

Besson: Vraiment, je lui tire mon coup de chapeau parce que je trouve que depuis *Le grand bleu*, il n'avait jamais écrit des thèmes aussi beaux que ce qu'il a fait pour *Arthur*. Il a fait de musique, mais magnifique.

Beltrante: Elle est belle, oui.

Besson: Je pense que les gens qu'en loisir d'acheter son CD, je crois que ça va devenir un grand classique. Il y a des thèmes vraiment merveilleux. Il a fait ça avec le Philharmonique de Londres, et c'est vraiment de la grande musique, quoi.

Beltrante **(33:30)**: Il nous reste encore quelques minutes sur l'interview. Si on a un interview en anglais -- parce qu'après tout, le film il sort aux États-Unis et nous allons continuer l'interview en anglais dans quelques secondes --

[L'entretien continue en anglais et Besson redit effectivement ce qu'il vient de dire en français. Puis il reprend l'interview en français vers 47:00.]

Beltrante **(47:00)**: Et on à la dernière question.

Santucci: OK. Vas-y en français.

Beltrante: OK, en français.

Besson: En bulgare ?

Santucci: En bulgare aussi. En norvégien je fais ! *[Il rit]* Alors moi qui ai vu le film -- il y a une suite, non ? Parce que à la fin ça reste comme dans le suspense, puisque Arthur dit -- je t'attends -- la princesse dit --

Beltrante **(47:30)**: Ne dis pas, alors, ne raconte pas, j'ai pas vu le film.

Besson: Non, disons que -- en tout cas l'aventure est fini, mais c'est vrai -- moi j'ai écrit 4 volumes -- j'ai écrit 4 livres. Le film correspond aux livres numéros 1 et 2. Donc

effectivement, la nouvelle -- les autres aventures d'Arthur, elles sont déjà écrites. Il y a effectivement 700 techniciens qui [sont prêts?] de faire la suite.

Santucci: Oui.

Besson **(48:00)**: C'est moi qui joue un peu le mauvais garçon parce que ça fait des semaines je leur ai dit, "Non, non, il faut attendre." Il faut attendre. Il faut toujours un peu d'humilité dans ces cas là parce que on fait un film pour les gens, donc il faut déjà être sûr. Il y a notre plaisir à nous, mais c'est quand même à chaque fois 4 ou 5 ans de travail, donc on doit attendre le public. On doit attendre -- c'est eux qui donnent le feu vert. C'est comme les jeux du siècle, vous savez ? Il faut attendre qu'il lève le pouce ou qu'il met le pouce en bas.

Santucci: Oui.

Besson **(48:30 - 49:00)**: Et donc j'attends, quoi, avec un peu -- avec une patience, et l'humilité. J'attends que le film sorte aux États-Unis, sorte en Chine, donc en 2 ou 3 pays majeurs. Pour l'instant je dois dire que c'est génial parce que les -- le film en France, c'est vraiment beaucoup plus que ce qu'on attendait. Le film est premier dans pas mal de pays d'Europe qu'on vient d'ouvrir. On croit aussi en Serbie, en Israël, en Hongrie, fin, il y a plein de pays où le film en tête, et ça fait très, très plaisir. Et puis il y a quelques vrai gros pays, comme l'Allemagne ou l'Italie, la Russie, le Japon, donc il faut attendre encore un tout petit peu, mais en tout cas l'envie de faire la suite. Ça c'est sûr qu'elle est là. Et si ça continue comme ça encore pendant quelques semaines, je crois qu'on est bon pour un tour.

Santucci: Parfait.

Beltrante: Ben, sympa, une très bonne nouvelle.

Santucci: De toute façon, en France on sait très bien qu'un Luc Besson, on sera pas déçu.

Besson **(49:30 - 50:00)**: Ben, écoutez, c'est gentil de dire ça, mais vous savez je crois qu'on peut jamais rassurer un public qu'il va aimer un film, c'est impossible. La seule chose qu'on peut lui rassurer, c'est qu'on a en tout cas tout donné dedans. Ça c'est une question de -- pour moi c'est une question de politesse. Et voilà, peut être que c'est ça la relation que j'ai la chance d'avoir avec le public, c'est que -- voilà ils savent pas forcément s'ils vont aimer le film, en tout cas ils savent qu'il y en a un qui s'est défoncé pour tout mettre dedans et en tout cas c'est mon cas. Donc je suis plutôt un batailleur et

c'est vrai que quand je me présente au début d'une course -- et ben je fais toujours mon mieux et je me mets toujours au maximum, parce que même si on perd, il faut savoir perdre avec le dignité. Voilà, donc en tout cas je peut rassurer le public -- je ne peux pas faire mieux. Je donne tout.

Beltrante: Ben, en tout cas c'est un bon résultat.

Santucci: Puis, ça nous fait plaisir ici aussi à WMPG. On fait cette émission en français depuis 5 ans avec pas mal de succès, on n'est même pas [si populaire?] la semaine dernière.

Besson: Ah bon !

Santucci **(50:30)**: Et donc, ça nous faisait plaisir de parler, Luc Besson, et de voir qu'un français, déjà connu pour ces film de science-fiction qui arrivent à faire un film d'animation aux États-Unis et qui est considéré au même niveau que les grand studios internationaux.

Besson: Ben, écoute, moi c'est mon plaisir aussi. C'est pas ce qu'on a dans la tête au départ parce qu'au départ on est vraiment la tête dans le guidon et on essaie vraiment de rend le film possible. Mais c'est vrai qu'au bout de 3 ou 4 ans, quand on commence à voir les premières images et qu'on voit que vraiment l'équipe a super bien travaillé, qu'on a vraiment la hauteur, à la hauteur de Pixar Dreamworks, ça fait super plaisir.

Santucci **(51:00)**: Bon, je crois que ton assistant nous a dit qu'on avait un quart d'heure, on a déjà passé plus de 25 minutes.

Besson: OK.

Santucci: Mais merci beaucoup d'avoir rappelé.

Besson: Ben, c'est moi vous remercie.

Santucci: Et puis --

Besson: Bon courage à vous ! Bonne chance à vous !

Santucci: Merci beaucoup !

Beltrante: Merci beaucoup !

Santucci: Bonne continuation.

Besson: OK, bye bye !

Beltrante: Au revoir.

Santucci: Au revoir, Luc. C'était Luc Besson sur WMPG.